

Article original

La migration Mouroum au Tchad : de la Tandjilé au bassin du Chari Baguirmi 1960 - 2024

BRAHIM Malloum Mbodou^{1*}, MAHAMAT Al-Mahadi Ahmat², MEUSNGAR Gédéon³

*1.Université de Sarh, Département d'Histoire

Email : brahimcapi@yahoo.fr

Tel : (00235) 66210180

2. Université Adam Barka d'Abéché, Département d'Histoire

Email : almahadiahmat1@gmail.com

Tel : (00235) 66366764

3. Université de Doba, Département d'Histoire

Email : meusngar@gmail.com

Tel : 66364519

Auteur correspondant : brahimcapi@yahoo.fr

Réf : AUM12-0207

Résumé : Le pays Mouroum dans la province de la Tandjilé avait connu pendant la période coloniale, un vaste mouvement migratoire vers le bassin du Chari Baguirmi. Ce flux migratoire était observé surtout à partir des années 1940-1960 avec les reformes administratives introduites par la colonisation. Ces déplacements massifs font suite à des phénomènes naturels comme l'invasion acridienne, le déficit pluviométrique et surtout les agissements de la nouvelle administration coloniale aidée des chefs locaux et leurs *padja*. L'objectif de ce travail est double. Le premier est d'analyser les déterminants de cette migration, ensuite faire ressortir les conséquences de celle-ci aussi bien pour la zone de départ que pour la zone d'accueil. La démarche méthodologique était axée sur la collecte des données orales, la documentation écrite et l'observation. Le traitement des données est fait suivant l'approche diachronique et combinatoire. Les résultats de l'analyse de la problématique de la migration Mouroum vers le Chari Baguirmi ont montré qu'il y avait à la base de celle-ci, des déterminants naturels, économiques et politiques. Cette analyse a permis de faire comprendre que cette migration

avait eu également des conséquences politiques, démographiques, sociales, économiques, culturelles, environnementales pour la région de départ tout comme pour la zone d'arrivée.

Mots clés : Migration, Mouroum, Tandjilé, Chari Baguirmi

Mouroum Migration in Chad: From Tandjilé to the Chari-Baguirmi Basin, 1960–2024

Abstract : The Mouroum region in the province of Tandjilé experienced a large-scale migration towards the Chari Baguirmi basin during the colonial period. This migratory flow was particularly noticeable between 1940 and 1960, following the administrative reforms introduced by colonization. These mass movements followed natural phenomena such as locust invasions, rainfall deficits, and, above all, the actions of the new colonial administration, aided by local chiefs and their padja. The objective of this work is twofold. The first is to analyze the determinants of this migration, then to highlight its consequences both for the area of departure and for the host area. The methodological approach focused on the collection of oral data, written documentation, and observation. Data processing was carried out using a diachronic and combinatorial approach. The results of the analysis of the issue of Mouroum migration to Chari Baguirmi showed that it was driven by natural, economic, and political factors. This analysis revealed that this migration also had political, demographic, social, economic, cultural, and environmental consequences for both the region of departure and the region of arrival.

Key words: Migration, Mouroum, Tandjilé, Chari Baguirmi

Introduction

Vers 1926, trois personnes du village de Dogbara dans le canton Mouroum Touloum émigrèrent à Bousso avec à leur tête un certain Djimrangar. Certains comme Ngarodjim, Jean Ngaorom, Wala n'arrivent pas à formuler une date mais disent qu'ils sont arrivés tout jeunes et bien avant l'invasion acridienne ce qui suppose qu'ils sont parmi les premiers à fouler le sol baguirmien. Les premiers migrants étaient partis d'eux même c'est pourquoi, certains étaient rentrés se marier avant de repartir de nouveau mais cette fois-ci sous une contrainte. Tel est le cas de Doringar qui était reparti au village assisté aux obsèques d'un de ses parents et était arrêté et emprisonné à Lai. Mais a réussi à s'évader et reprendre de nouveau le chemin de Bousso. Martellozzo, (2021, p. 82)

La migration est sans doute un des phénomènes les plus anciens de l'histoire de la civilisation des hommes. Depuis toujours,

l'homme s'est déplacé d'une région à une autre pour améliorer ses conditions de vie, aventure et curiosité ou tout simplement pour améliorer sa survie dans un environnement sain. Ainsi, la province de la Tandjilé pendant la période coloniale, a vu une partie de sa population constituée majoritairement des Mouroum migrer vers d'autres horizons. Les Mouroum constituent un sous-groupe ethnique Sara vivant dans deux sous-préfectures à savoir la Sous-préfecture de Lai dans la Tandjilé et la Sous-préfecture de Doba. Alors quelles sont les motivations de l'émigration Mouroum ? Les premières migrations volontaires vers le bassin du Chari-Baguirmi ont commencé à partir de 1918¹. La migration dans l'espace Mouroum s'inscrit au départ dans le cadre individuel et libre en dehors de la razzia organisée par les esclavagistes baguirmiens. Selon Toussaint Roasngar (2016 : p.4), l'un des premiers à fouler le sol du Chari Baguirmi était Doringar surnommé « Boy Sara » du fait qu'une fois arrivé à Bousso, il avait travaillé comme domestique chez un militaire de l'ethnie Sara. Il a quitté son village de Nang-dah dans le ressort cantonal de Ngamongo pour des raisons personnelles. Après le pionnier Doringar, ce fut le tour de Mortangar et Kodo qui émigrèrent vers le bassin du Chari-Baguirmi.

1. Méthodologie

La méthodologie adoptée est multidisciplinaire et participative. Cette démarche intégrative présente de multiples avantages. Les données utilisées dans cette étude proviennent d'une enquête focalisée sur la dynamique migratoire et l'adaptabilité des migrants dans les zones d'accueil. Les informations recueillies auprès des personnes ressources ont été complétées par les travaux antérieurs des chercheurs. L'enquête a été réalisée entre janvier et décembre 2024. Le questionnaire a porté sur les caractéristiques socio-économiques, culturelles et

¹ Djimteinssengar Koibé, entrevue du 02 février 2024 à Bousso.

adaptabilité. Les observations directes de terrains ont été faites. Les données recueillies proviennent des enquêtes de terrain (50 entretiens individuels) sont réalisées dans dix villages (10) et les cibles concernées sont les autorités locales (traditionnelles et administratives), les communautés d'accueil, les migrants, les personnes ressources. Toutefois, la particularité de ces informateurs est que la plupart cohabitent dans des villages communs. Nous avons adopté l'approche diachronique et combinatoire pour discerner la différence et la nuance qui résident dans les travaux antérieurement entrepris par les différents chercheurs. Les informateurs ont été interrogés séparément, mais chaque fois que cela est possible, des focus groupe ont été aussi organisées dans les villages. Nous avons organisé dix focus dans les villages ci-dessous cités (2.1). Par ailleurs, des participations à des débats relatifs aux questions apparemment désintéressées ont été utilisées pour collecter les données. Ainsi, pour ce travail, les informations sont presque des enquêtes de terrain que nous avons complétées avec quelques données livresques. Au cours des entretiens, un dictaphone a été utilisé pour l'enregistrement des informations qui sont traitées et analysées.

2. Résultats et discussions

2.1. Les vagues migratoires et leurs impacts

L'émigration en masse des Mouroum vers le bassin du Chari-Baguirmi avait commencé à partir des années 1929 et s'était poursuivie jusqu'en 1937 (Martellozzo, 2021 : p. 62). Ces afflux massifs des migrants vers la zone de Bousso dans le département de Loug- Chari étaient dus en grande partie aux phénomènes naturels (invasion acridienne, épidémie...) qui frappèrent cette contrée pendant cette période. La plupart des migrants venaient des contrées du ressort cantonal de Sama

comme Mberi Koutouma, Karekoye, Bemangra et Ngambili². Les migrants une fois en terre Baguirmienne, étaient bien accueillis par les baguirmiens et leur Sultan. Ils s'adonnaient aux travaux de main d'œuvres agricoles et domestiques. On les utilisait surtout pour l'arrosage des arbres et des jardins pour la corvée en faveur des colons, pour transporter les bagages administratifs à travers toute la sous-préfecture. Une fois installés, certains migrants étaient repartis dans leurs villages respectifs et ramenèrent leurs familles restées au village. Pour leur montrer son hospitalité, le Sultan émit le désir d'avoir leur représentant à sa cour. Ainsi, Moussanadji fut désigné comme représentant et chef de quartier Mouroum de Bouso³.

Deux évènements vont contribuer activement au départ massif des Mouroum vers d'autres horizons durant cette période. Il y a d'abord l'arrivée au trône royal dans le canton Mbaye Mouroum dans la partie sud du district de Lai de Tobio dit Marquis de Lai. En effet, dès son installation à la tête de ce vaste canton, ce dernier, par ses agissements à l'encontre de ce peuple, va obliger une grande partie de celui-ci à fuir vers d'autres contrées. Pendant la deuxième guerre mondiale, ce chef fut utilisé par l'administration coloniale pour imposer la culture forcée du coton et du riz sur son territoire. Pour Gondeu (2020, p. 202) les *padja* ou goumiers se livrèrent à de nombreuses exactions envers les populations administrées, exactions ayant provoqué le départ massif en exil des populations notamment Mouroum. Cette émigration se poursuivit jusqu'au décès de Markinzaye et de celui de son remplaçant, son fils Mahamat Marcel qui n'était pas à la hauteur de sa tâche. Selon Ratangar (2001, p.13), les principales dates marquantes de l'histoire de l'émigration Mouroum vers le bassin

² Neassengar, entrevue du 05 novembre 2024 à Mouroum-Mouroum

³ Djimteinssengar Koibé, entrevue du 10 novembre 2024 à Mouroum-Mouroum

du Chari-Baguirmi sont 1930 et 1960. La première date constitue le point de départ de l'émigration de ce peuple de la Province de la Tandjilé vers la Province du Chari-Baguirmi. C'était à partir de 1930 qu'avait véritablement commencé l'afflux massif des migrants vers le sol baguirmien. La deuxième borne chronologique c'est-à-dire, 1960 coïncidait avec l'indépendance du pays où l'émigration continuait, mais n'avait plus les mêmes motifs et surtout la disparition des principaux acteurs ayant provoqué cet exode massif et surtout la dislocation du grand canton Mbaye Mouroum. Les départs étaient de nouveau volontaires et surtout avec intensification de retour.

La situation pénible dans laquelle se trouvaient les Mouroum avait amené certains à quitter leurs villages pour la zone de Bouso dans l'espoir de trouver une vie meilleure. Ce voyage vers l'eldorado baguirmien va s'avérer périlleux, car il se fera à pied à travers des zones hostiles. Généralement, c'est à la tombée de la nuit que les Mouroum, par groupe de cinq (5), dix (10) ou individuellement quittent les villages car voyager le jour était un risque trop grand. Les populations dont ils doivent traverser les territoires n'étaient pas particulièrement accueillants pour Martellozzo, (2001, p.2), « Il y avait toujours ici et là, des mauvais sujets très portés sur le brigandage qui épiait avec envie le passage de ces voyageurs sans défense. Les attiraient parfois dans leurs maisons avec le sourire et les massacraient ensuite au cœur de la nuit ». C'est pourquoi dans cette fuite, les premiers migrants vers le bassin du Chari-Baguirmi ne voyageaient que la nuit et n'empruntaient pas les chemins battus et s'écartaient le plus des villages. C'est à travers la brousse que s'effectuait le voyage comme le confirme un des migrants : « Il fallait éviter, comme la peste, les villages et dormir en brousse pour ne pas se faire voler et massacrer et éviter aussi de tomber dans les mains des goumiers du chef qui sillonnaient toute la brousse à la recherche des fugitifs. » (Martellozzo, 2000 : p. 13). Pendant le jour, ils se cachaient dans

les fourrés. Lors de ce périlleux voyage, ils eurent à lutter également contre la faim, la soif, la fatigue et les dangers de toute sorte pour arriver à destination. Seuls les courageux arrivaient à destination après avoir bravé les dangers comme le groupe de cette migrante appelée Agnès.

Dolyo raconte : « Je suis née à Mberi et j'ai suivi mon oncle à Bousso en passant par Guidari, Soumraye, Djour. Nous avons fait quatre (4) jours et dans le canton Gourgara, il y avait seulement quelques petits villages. Nous étions en train de nous reposer quand toutes parts on était entouré par des éléphants. Mon oncle alluma le feu et les éléphants sont partis ». Voilà les genres de dangers auxquels les Mouroum firent face durant les sept jours que durait généralement le voyage pour fuir les abus de l'autorité coloniale appuyée par les chefs traditionnels. Dans cette fuite, ce ne sont pas tous qui arrivent à destination, certains meurent tués par des bêtes sauvages ou rattrapés et ramenés au chef. Ce fut le cas de Aibou qui fut rattrapé dans sa tentative et ramené au chef. Mais ce dernier eut la vie sauve parce qu'il était le cadet à la première femme Mouroum de Markinzaye et c'est pour ne pas le laisser tenter une seconde fois, on fit de lui le chef de village de Mouroum Touloum⁴.

Long trajet, la faim, la soif, les animaux sauvages et les soldats du chef de canton Mbaye Mouroum voilà les nombreuses difficultés auxquelles firent face les migrants Mouroum pendant leur déplacement vers l'eldorado baguirmien. Après avoir bravé ces difficultés, les Mouroum vont enfin fouler le sol baguirmien pour les braves et les chanceux. Que va donner la cohabitation entre les nouveaux venus pour la plupart animistes et chrétiens et les autochtones majoritairement de confession musulmane ?

Il s'agit dans cette partie de ce travail d'analyser les conséquences de la migration des Mouroum vers le bassin du

⁴ Nadjingaral Aibou, entrevue du 11 décembre 2024 à Ngamongo

Chari-Baguirmi. L'émigration est aussi vieille que le monde et participe à une mise en relation de deux milieux différents. Le fait migratoire ne se limite pas seulement à l'aspect de la mobilité. Les flux migratoires engendrent de profondes mutations sociales et culturelle, pour les migrants eux-mêmes et pour les membres des régions de départ aussi bien que dans les régions d'accueil.

2.2. Impacts d'émigration pour la zone de départ

La migration des peuples Mouroum a eu des impacts politiques, démographiques, économiques et sociaux sur le territoire. Une des conséquences immédiates du départ massif des populations de cette partie de la Tandjilé de leur terroir vers d'autres régions est la dislocation du canton Mbaye en groupement de villages autonomes. Face aux abus commis par l'autorité traditionnelle de l'époque et ses sbires, les familles des victimes déposèrent des plaintes auprès du tribunal de Moundou, qui est le chef-lieu de la région du Logone. Plaintes qui obligèrent le juge de Moundou Mr SEGUIN à se déplacer à Lai pour constater les faits ; qui se sont d'ailleurs avérés vrais. Selon Nadlengar, (1986, p.24), suite au rapport du SEGUIN, le chef de la région du Logone Mr Rives descend lui aussi sur place pour constater les faits. A Brazzaville, des plaintes seront aussi déposées par les tirailleurs Mouroum pendant leurs séjours dans la capitale de l'Afrique Equatoriale Française. (Gondeu, 2020 : p. 203). Il ressortait de cette descente un constat accablant, car les cas d'émigration avaient pris de l'ampleur et que des cas de rébellion se multipliaient de plus en plus. La situation politique allait de mal en pire dans le canton Mbaye. Devant la tournure des événements, l'administration coloniale des territoires du Tchad par décision de TROADEC, alors Gouverneur de L'Afrique Equatoriale Française, le grand canton Mbaye fut supprimé et son territoire fut réparti en groupement de villages autonomes. Il s'agit :

- Groupement de Tagbian ;

- Groupement de Ninga ;
- Groupement de GabriNgolo ;
- Groupement de Dormon ;
- Groupement de Ngamongo ;
- Groupement de MouroumTouloum ;
- Groupement de Gama et le - Groupement de Koro.

De cette nouvelle répartition, naîtront le canton kabalaye dirigé par Mahamat Marcel, deux groupements Gabri, celui de Ninga et Dormon, de cinq groupements dont ceux de Gabri Ngolo, Gama, Ngamongo, Koro et Mouroum (Gondeu, 2020 : p. 203). Il faut noter que ces groupements changeront d'appellation et sont désormais appelés canton. En plus de ces impacts politiques, il y a eu également des impacts démographiques.

L'importance du flux migratoire a des conséquences sur la dynamique démographique de la région de départ. Le déplacement massif des Mouroum n'a pas seulement entraîné le transfert d'effectif mais également la cause de transfert de potentialités de décroissance quelque fois très important de l'espace par la modification directe des structures de la population de cette localité. Dépeuplement et vieillissement voilà le premier constat qu'on fait quand on arrive dans cette zone touchée par une émigration à un taux de masculinité élevé. Ainsi, l'espace Mouroum qui a vu ses bras valides quitter massivement vers le bassin du Chari-Baguirmi, s'était retrouvé avec une grande diminution de sa population et le vieillissement celle-ci. Cette migration a un effet sélectif sur l'âge et sur le sexe car ces migrants appartiennent en majorité au sexe mâle et à des groupes d'âges plutôt jeunes, dont la capacité de travail est élevée. Cette situation constitue un facteur de rupture des systèmes de productions traditionnelles et se traduit par une prépondérance des femmes, des hommes âgés et des jeunes de moins de 14 ans. Le départ des bras valides c'est-à-dire des hommes dont l'âge varie entre 15 et 50 ans imposables à la «

corde » de coton avaient provoqué une hémorragie qui a vidé cet espace d'une frange de sa population car en plus des hommes, les femmes rejoignent leurs maris dans leur lieu d'accueil. Ce flux migratoire avait en son temps prit une telle ampleur que le chef du District de Lai avait dans son rapport compte rendu du 1^{er} Mars 1958, écrit « L'émigration joue pour le District de Lai, comme pour tous les Districts cotonniers : fuite des jeunes vers des régions plus calmes, le Nord notamment le Chari-Baguirmi, ou vers les zones avoisinantes, les chefs-lieux ou les contrôles sont plus rares » (Nadlengar, 1986 : p. 9). Ces départs massifs amènent certaines personnes à dire que : « Ceux qui sont partis sont plus nombreux que nous qui sommes restés au pays⁵ ». Cette migration massive avait placé la Province de la Tandjilé selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 1995 (RGPH) parmi les Provinces du Tchad ayant un solde migratoire interprovincial négatif. Le solde migratoire interprovincial représente la différence entre les entrants et les sortants pour une province donnée. Ainsi, au niveau de la Tandjilé, il se présente de la manière suivante : Entrants : 39947 et sortants : 57716. Ce qui donne un solde migratoire déficitaire de 17769 (RGPH, Volume III ; 1995 :79). De l'impact politique aux impacts démographiques, nous constatons naturellement les impacts économiques.

L'émigration vers le bassin du Chari-Baguirmi a privé le pays Mouroum d'une bonne partie de ses bras valides, ce qui ne manquera pas d'affecter son économie basée sur l'activité agricole. Ces départs avaient provoqué dans cet espace un abandon de l'activité agricole qui faisait déjà face aux aléas climatiques. L'agriculture qui constitue la principale activité économique de cette localité s'était trouvée confrontée aux problèmes de manque des bras valides pour la mise en valeur des terres arables.

⁵ Mahamat Guenpi, entrevue du 19 décembre 2024 à Ngamongo

Cette activité a besoin d'une abondante main d'œuvre pour sa pratique avec le respect d'un calendrier périodique. L'agriculture dans cette zone est traditionnellement céréalière et ce sont les hommes qui effectuent la plus grande partie des travaux champêtres. Or, il se trouve qu'une grande partie avait migré vers le bassin du Chari Baguirmi laissant derrière elle, une population constituée en majorité des vieux, femmes et des jeunes de moins de 14 ans. Cette fuite des bras valides avait provoqué une pénurie de main d'œuvre dans cette localité. Cette pénurie avait à son tour entraîné une modification des pratiques agricoles. Et celle-ci avait elle aussi entraîné une baisse de la production agricole avec des répercussions directes sur le statut nutritionnel et avait compromis la sécurité alimentaire et le bien-être des familles car des poches de famines se créaient un peu partout.

L'exploitation agricole en milieu Mouroum est essentiellement familiale et cette absence des hommes au moment des travaux champêtres avait péniblement pesé sur les couches vulnérables à savoir les personnes âgées, les femmes et les plus jeunes. Dans cette zone, les personnes âgées vivent des conditions difficiles ; ce qui rend leur condition de vie précaire avec cette absence de la main d'œuvre masculine.

L'agriculture étant essentiellement familiale, cette situation fait reposer sur les vieux la charge du travail supplémentaire. Ce sont ces derniers qui font le semis à la place des bras valides à qui revenaient normalement cette tâche. En plus des travaux champêtres, ces personnes âgées s'occupent des réparations des toits des maisons pendant la saison sèche avant l'arrivée des pluies car la plupart des maisons sont en paille. Pour les personnes âgées, comme le souligne Nadjingaral Aipou : « Il

arrive de fois où il est difficile de trouver des jeunes pour creuser des tombes pour les gens que leurs proches ont migré⁶ »).

Pour les femmes, l'absence de leurs époux a bouleversé leur situation dans les familles dans l'espace Mouroum. Cette absence de la main d'œuvre masculine a provoqué le déplacement de la main d'œuvre féminine dans le terroir. Le flux migratoire des hommes vers d'autres contrées s'est accompagné d'un flux massif des femmes vers les champs, où elles vont devenir pour une part grandissante, des actrices bénévoles assurant de fait, la survie des unités familiales menacées par le manque de main d'œuvre masculine. Cette migration masculine avait considérablement augmenté le travail agricole des femmes en plus de la diversification de leur activité qui est la cuisine et les soins des enfants. La vulnérabilité de la femme se répercute sur les enfants. La situation des enfants dans cette contrée pendant cette période était précaire surtout sur le plan éducationnel et nutritionnel. Sur le plan éducationnel, cette absence avait provoqué le phénomène de déperdition scolaire dans le milieu Mouroum avec ses conséquences. La déperdition scolaire est un phénomène qui explique le fait de quitter, et perdre progressivement les bancs de l'école avant d'avoir un diplôme. Ce phénomène est provoqué par des facteurs internes et externes à l'école. Parmi les causes extrascolaires, on peut retenir les problèmes économiques, sociaux surtout l'organisation de la cellule familiale. Or, cette absence de main d'œuvre masculine pour cause de l'émigration avait disloqué cette cellule familiale. Cette désorganisation avait eu comme conséquence immédiate, l'abandon par un grand nombre d'enfants du navire scolaire en pleine navigation dans la zone. A cause des travaux pénibles des champs, plusieurs enfants sont obligés d'abandonner les bancs. Ils commencent au début à fréquenter

⁶ Nadjingaral Aipou, 2024, entrevue du 09 décembre 2024 à Ngamongo

l'école de façon irrégulière, un jour à l'école, un autre jour au champ sous la conduite de sa mère au motif que les bras valides étaient absents. Ainsi, ils abandonnent l'école et deviennent des potentiels migrants. A cela s'ajoutent les conséquences sociales.

Le traumatisme subi par les Mouroum suite aux traitements inappropriés que leur ont infligé les chefs de canton à la solde des colons a fait naître en eux une haine contre le peuple Kabalaye. La survivance de ces faits est à l'origine de la méfiance qui entrave la cohabitation pacifique entre eux bien qu'habitant la même région. Les plaies de ce passé restent encore vives dans la mémoire collective des victimes ou de leurs enfants. Cela se traduit par les propos d'un des chefs de canton Mouroum : « Beaucoup des jeunes Mouroum, avons été élèves à Lai. Mais à cause de ce passé douloureux et tous les mots injurieux que nous disent les Kabalaye, nous n'avons pas noué des amitiés durables dans cette ville. Nous ressentons une haine contre les Kabalaye, il faut le dire clairement. » (Gondeu et Manké, 2016 : p. 11) C'est ainsi qu'autour des conflits fonciers dans la ville Lai, conflit opposant les membres de ces deux communautés, il n'est pas rare d'écouter de propos tels que : « il n'est pas possible qu'un Goyo (esclave) puisse avoir un terrain dans cette zone réservée aux seuls Kabalaye⁷. »

La méfiance qui entrave la cohabitation pacifique entre Mouroum et Kabalaye a pris une certaine ampleur et commence à impacter sur le développement de la région. Du côté des descendants du feu chef de canton, s'est installée une certaine peur de l'homme Mouroum qui se traduit par la communication d'un de ses membres : « Si toute une communauté vous reproche quelque chose, cela installe en soi la peur de la vengeance. Ce complexe est très profond et ça se transmet de génération en génération. Les anciens continuent à nous dire, à nous raconter qu'en zone Mouroum, il faut se présenter comme étant kabalaye de Nougou ou de Taba mais jamais comme

⁷ (Madjilengar, entrevue du 16 décembre 2024 à Ngamongo.

Tagbian, surtout à Bousso ou Ba-illi, sinon tu vas revenir cadavre... »
(Gondeu, 2020, p. 318).

Cette situation avait amené les fils de la localité à organiser le 6 Janvier 2016 à Lai un forum sur les faits historiques conflictuels dans le département de la Tandjilé (Toussaint Roasngar, 2016 : p. 5). Cette rencontre vise à ouvrir une ère nouvelle pour la recherche de la paix et la cohabitation pacifique entre les deux communautés.

Au terme de cette analyse, nous pouvons retenir que le départ massif des populations de leur terroir provoque des désagréments. Ainsi pour la région de départ qui est la Tandjilé, dislocation des entités administratives, dépeuplement et vieillissement de la population, abandon de la principale activité économique qui est l'agriculture, relation conflictuelle entre population de la même région, telles sont les conséquences de l'émigration massive des Mouroum vers le bassin du Chari Baguirmi. Ainsi, nous analysons les conséquences pour la population d'accueil appelée à vivre avec ces migrants.

3. Impacts d'émigrations sur la zone d'accueil

Comme pour la province de la Tandjilé, le bassin du Chari-Baguirmi avait aussi subi les affres du déplacement massif sur son sol des migrants venus de la province de la

Tandjilé. Pour la région d'immigration, la présence massive des allogènes aura des conséquences multiples : démographiques, économiques, mais aussi techniques, culturelles et environnementales. Nous analysons d'abord les conséquences démographies ensuite les autres conséquences.

C'est l'une des conséquences les plus évidentes de l'émigration Mouroum vers le bassin du Chari-Baguirmi est d'ordre démographique. Ce flux migratoire avait affecté la population et la démographie de la zone d'accueil avec l'installation durable ou définitive de plusieurs centaines de migrants venus de la Tandjilé dans de différentes contrées. L'arrivée massive de

ces migrants avait joué un grand rôle dans la redistribution spéciale de la population du Chari-Baguirmi en général et le département du Loug-Chari en particulier et avait modifié considérablement sa composition par sexe et par âge. L'afflux de jeunes adultes avait entraîné un rajeunissement de la population des zones d'installation des migrants. L'émigration d'une partie de cette population de la Tandjilé vers le bassin du Chari-Baguirmi avait entraîné une très forte occupation des terres avec son corollaire de densité assez élevée dans leurs zones d'accueil. Celles-ci ont dû faire face à des pressions démographiques et à des surexploitations des terres rompant ainsi l'équilibre qui existait avant leur arrivée entre les autochtones et les terres cultivables. L'apport de ces migrants venus de la Tandjilé provoqua une forte croissance de la population de la zone d'accueil. On nota à partir des années 1970, les « colons » Mouroum constituaient plus de la moitié de la population de Bousso (Martellozzo, 2001 : p. 1). Selon Madjilengar, cette forte concentration avait amené ces derniers à sortir et créer des villages dans plusieurs contrées du département de Loug-Chari dont le plus ancien est le village de Morio⁸.

Les conséquences d'ordre environnemental concernent surtout les pressions exercées par les migrants sur les sols cultureux et les ressources naturelles des zones d'implantation de ces derniers. Cet afflux massif des migrants avait provoqué des concentrations des populations amenant ces dernières à créer des villages à travers tout le territoire du bassin du Chari-Baguirmi. Cette situation n'est pas sans conséquence sur les ressources naturelles. L'environnement est l'ensemble des éléments naturels (eau, air, végétation, hydrographie, sol) qui entoure l'homme. En plus des catastrophes naturelles dont il fait

⁸Madjilengar, entrevue du 16 décembre 2024 à Ngamongo.

face, l'environnement local de la zone d'accueil des migrants est soumis à une pression humaine trop importante et subit aussi des attaques liées aux activités des » colons agricoles » Mouroum. Il faut noter qu'avant leur départ vers le bassin du Chari-Baguirmi, ces migrants avaient pour activité principale l'agriculture de subsistance et une fois dans la communauté d'accueil, ils s'étaient donnés à cœur joie à leur activité favorite.

Ainsi, la présence des migrants dans le département du Loug-Chari a eu des conséquences sur l'environnement à trois niveaux: des sols, de la végétation et de la faune.

- Sur les sols, cette présence massive des migrants provoque une surexploitation des terres cultivables. Cette surexploitation provoque l'appauvrissement du sol et la diminution de la production. La culture extensive par les migrants sur la végétation entraîne la suppression du couvert végétal sous l'effet de plusieurs actions exercées par les migrants. D'abord la pression de la croissance démographique augmente les besoins continus des terres cultivables. La pratique par ces derniers de l'agriculture extensive sur brulis est l'une des actions causant la disparition du couvert végétal. Cette pratique provoque la déforestation qui résulte du déboisement puis de défrichement, liés à l'extension des terres agricoles. A cause de l'agriculture extensive, il y a trop de champs, chaque jeune migrant fait son champ dès qu'il se marie et n'accepte plus de travailler dans le champ familial. Donc, la disparition du couvert végétal n'est pas du seulement à cause des méthodes culturales mais aussi à l'éclatement de la grande famille.

Comme les autres sociétés traditionnelles tchadiennes, la société mouroum a des pratiques culturelles qui lui sont propres. Parmi celles-ci, il y a la pratique de la chasse collective ou le *Mbo* qui est une chasse consistant à mettre le feu à la brousse pour chasser le gibier. Cette pratique, les Mouroum l'ont amenée

avec eux dans leur région d'asile. Chaque année, à la fin des récoltes (Novembre-Décembre), les villages d'implantation des migrants venus de la Tandjilé se réunissent et organisent cette chasse.

Ce rituel de chasse collective ou le *Mbo* a pour conséquence l'embrasement de la nature qui voit partir en fumée sa végétation chaque année par les feux de brousse. Cette tradition culturelle de feu de brousse est aussi comme la coupe de bois, les facteurs du déboisement dans le département du Loug-Chari la zone d'accueil des migrants Mouroum. L'environnement dans cette zone, est menacé sérieusement. Des zones qui étaient hier des forêts denses avec des espèces animales très variées comme le témoigne Ratangar (2000, p.13) : « Qu'il fut frappé par la grandeur des arbres dans la région de l'actuel canton Gourgara : les rayons du soleil n'y pénétraient même pas ».

Sur la faune, les migrants ont exercé un tel prélèvement pour leur subsistance que celle-ci se trouve sérieusement menacée. La pression exercée par les migrants sur certaines espèces de flore et de la faune sauvage provoque l'inquiétude car des pertes conséquentes végétales et animales ont été observées et certaines espèces telles que les gazelles, les girafes, les tigres, les lions, les panthères etc... tendent à disparaître.

L'exploitation excessive des terres agricoles à cause de la pression démographique des migrants, des ressources forestières, la pression exercée sur faune et la flore sont les impacts environnementaux majeurs pour le département de Loug-Chari. Ces éléments ajoutés aux catastrophes naturelles ont provoqué dans cette région d'accueil, une déforestation et une désertification galopante mettant en jeu la vie de la population par l'avancée du désert, la non fertilisation du sol. Il n'y a pas que les actions anthropiques mais aussi les phénomènes culturels.

La migration ne se limite pas au seul déplacement géographique. Elle a souvent des conséquences culturelles pour les migrants eux-mêmes et pour les communautés d'accueil. Pour les migrants, changer de région, c'est changer d'environnement social, mais aussi parfois de langue. Les migrants après leur départ, vivent dans un milieu dominé du point de vue culturel par les Baguirmiens. Cette domination entraîne une forte influence de la culture baguirmienne sur ces migrants. Mais après plusieurs années de cohabitation, des changements sont observés de part et d'autre entre ces deux communautés. L'influence baguirmienne sur la culture des migrants pendant ces nombreuses années de cohabitation est observée dans des domaines tels que :

- Sur le plan social, le bassin du Chari-Baguirmi a été une terre d'accueil et de refuge pour l'homme Mouroum. Ainsi, la ville de Bousso est considérée par les migrants comme leur seconde patrie et leur mère nourricière, si bien qu'ils traitent cette localité comme leur village natal, d'où cette appellation de « Mouroum de Bousso ». Ce qui avait amené le défunt sultan Douba Alifa à délocaliser l'ordination du père Adil à Bousso au lieu de Ndjama comme l'a voulu le saint siège⁹.
- Sur le plan linguistique, les migrants une fois en terre baguirmienne, ont trouvé une nouvelle langue parlée par les autochtones. Pour s'insérer dans leur terre d'exil, et communiquer avec les autochtones étaient obligés d'apprendre et de maîtriser cette langue locale. Cette familiarisation avec la langue baguirmienne avait entraîné une influence de celle-ci sur le parler des migrants de leur langue c'est-à-dire la langue Mouroum. Ce mouroum métissé est un mélange de Mouroum pimenté de mots baguirmiens et arabes ; ce qui ne

⁹ Ndouba Ratangar, entrevue radiophonique, 2015.

manquera d'essayer des moqueries de la part de ceux restés au pays natal.

En outre cette influence linguistique, beaucoup de Mouroum portent des noms d'origine baguirmienne ; à l'exemple du nom Abanga qui signifie littéralement en baguirmi : « Celui qui accueille les étrangers ». A côté de cette influence linguistique, on constate également une influence culturelle.

- Sur le plan culturel, après leur arrivée en terre baguirmienne, les migrants venus de la Tandjilé ont vécu dans un milieu dominé du point de vue culturel par des Baguirmiens de confession musulmane. Cette situation avait entraîné une forte influence de la culture baguirmienne sur ces derniers. C'est ainsi qu'on observe plusieurs éléments des pratiques culturelles baguirmiennes dans les pratiques culturelles des migrants Mouroum. En effet, au moment de leur migration vers le bassin du Chari Baguirmi et leur installation, ils étaient soit des païens, soit des animistes et ne connaissaient pas la vie religieuse pour la plupart. Ils étaient des guerriers qui croyaient à leurs dieux et aux fétiches. Mais après plusieurs années de cohabitation avec les Baguirmiens de confession musulmane, certains avaient abandonné les anciennes pratiques païennes pour embrasser la religion musulmane. Nous pouvons citer entre autres : Boy sara ¹⁰ et Ngarkade venu de Koro qui prendra le nom de Mahamat après sa conversion à l'islam ¹¹ affirme Doringar. Cette bonne cohabitation entre Mouroum chrétien ou animiste et Baguirmien musulman est une parfaite illustration du vivre ensemble dont le pays tout entier en a besoin pour son envol. Cette rencontre des us,

¹⁰ Rompé Joseph, entrevue du 16 mars 2024 à Bouyo.

¹¹ Kongar Tibingar, entrevue du 16 mars 2024 à Bouyo

coutumes et traditions diverses est un gage d'ouverture d'esprit et un vivier de créativité artistique.

- Sur le plan vestimentaire également, on constate une influence baguirmienne sur la façon de s'habiller des migrants mouroum. On voit beaucoup d'entre eux s'habiller en grand boubou (communément appelé djellaba) comme les autochtones.

Tous ces éléments montrent que les migrants ont subi l'influence de la culture baguirmienne sur leur terre d'exil. Inversement, bien que minoritaire sur le plan culturel, les migrants mouroum ont réussi à influencer sur les pratiques culturelles autochtones. Cette influence se ressent essentiellement au niveau de l'utilisation de la langue mouroum, l'habitat, la technique culturelle, la danse, les habitudes culinaires, etc.

Du point de vue linguistique, l'influence de la langue mouroum est perceptible dans le bassin du Chari-Baguirmi bien qu'ils soient minoritaires et éloignés de leur terroir. Les migrants ont réussi à préserver non seulement leur identité culturelle comme l'affirme Ndouba Ratangar¹² : « Les migrants mouroum, bien que vivant dans un milieu de confession musulmane ont su conserver leur religion mais une infime minorité avait embrassé la religion musulmane ». Mais ont aussi réussi à imposer certains éléments linguistiques aux autochtones. Les Baguirmiens ont emprunté plusieurs mots d'origine mouroum. Cette influence linguistique est plus visible dans les villages créés par ces derniers et qui jouxtent les villages autochtones. Ainsi, il n'est pas rare de voir dans des lieux publics comme marchés, dispensaires que les échanges avec les autochtones se fassent en Mouroum.

- Sur le plan architectural, les Baguirmiens ont également emprunté l'architecture mouroum. L'architecture selon le dictionnaire petit Robert est : « l'art de concevoir et de

¹² Ndouba Ratangar, entrevue du 19 décembre 2024 à Galiti.

construire une maison dans le respect des contraintes fonctionnelles, esthétiques, techniques et réglementaires déterminées, incluant les aspects sociaux et environnementaux. Les Mouroum ont su développer des formes originales d'habitat qui reflètent leur identité culturelle grâce aux matériaux gracieusement mis à leur disposition par la dame nature. Elle consiste en la construction des cases rondes et rectangulaires sans fenêtres au toit de chaume construites à base des matériaux que lui fournit la nature. De nos jours, il n'est pas rare de voir cette même architecture dans les villages baguirmiens.

- Sur le plan culturel, la longue cohabitation de ces deux communautés avait entraîné des infiltrations des éléments culturels. C'est dans le domaine agricole que cette influence est plus visible. Le bassin du Chari-Baguirmi dispose des sols fertiles et d'une bonne pluviométrie. Ainsi dès leur arrivée, les migrants grands cultivateurs se sont adonnés à leur activité favorite. En s'adonnant à cette activité, ils ont également introduit dans cette partie du pays, la technique de la culture attelée.

L'introduction de cette technique avait augmenté la production agricole et en même temps l'augmentation des surfaces cultivables. De même, quelques danses, instruments et jeux qui font partie du patrimoine du peuple mouroum d'exprimer sa joie à l'exemple de la danse « Sai » se retrouve au même titre que la danse baguirmienne « *algueta* » dans le registre que les danses baguirmiennes

- -Sur le plan religieux, plusieurs cultes constituent le fondement des croyances de ces migrants. Le culte d'initiation est rendu sous l'égide d'un guide suprême par des rites spécifiques ; le culte voué aux totems exprime d'une manière symbolique l'unité sociale ; le culte aux esprits des ancêtres sert à demander un certain nombre

de faveurs. Cette vénération totémique avait prédisposé le peuple mouroum à accepter très facilement le catholicisme dont ils furent les précurseurs dans cette partie du pays à travers le personnage d'un des migrants mouroum en la personne de Gabriel Ratangar. L'introduction du catholicisme dans le département du Loug-Chari est l'œuvre des migrants mouroum.

- Sur le plan culinaire, en plus de l'habitat, il faut noter l'introduction de l'art culinaire mouroum dans le bassin du Chari-Baguirmi. C'est le cas de la préparation de sauce longue, la sauce gombo avec de la viande. La boisson locale, « *Bodo et Bilbil* » à base de mil et sorgho. Enfin, il faut noter les cas de brassage culturel favorisé par les mariages interculturels entre les Mouroum (surtout les femmes) avec les autochtones qui renforcent ainsi le vivre ensemble.

4. Discussions

Contrairement à nos attentes, l'administration coloniale et ses alliés locaux (padja) ont utilisé l'impôt, les réquisitions forcées et probablement des intimidations. C'est une violence politique et économique institutionnalisée. Les phénomènes naturels (crickets, sécheresse) créent une violence environnementale qui sert de catalyseur. Pour Ladiba Gondeu (2020, p.24), les exactions subies par les migrants sont l'œuvre des populations de la zone d'accueil. Alors que notre analyse porte la migration elle-même, étant "massive" et forcée, est une épreuve violente (déracinement, perte des terres). Ainsi, nous sommes en face d'un dialogue social entravé ou détourné. Le texte suggère un rapport de force inégal. La "nouvelle administration coloniale aidée des chefs locaux" impose ses règles. Dans cette imposition des nouvelles règles que Jean Pierre magnant (1982, p.412), évoque l'introduction des nouvelles cultures pour la rentabilisation des potentialités agricoles. Alors, on peut poser la question : Y a-t eu un dialogue ? Probablement que non, ou un dialogue de sourds où la puissance coloniale ne cherchait pas le

compromis mais l'application de ses réformes. Abakar Kassambara (2020, p. 256), confirme cette analyse selon laquelle le régime de travail obligatoire était instauré par un arrêté du 06 octobre 1922. Notre analyse des conséquences sociales peut révéler des formes de solidarité ou, au contraire, des tensions dans les communautés d'accueil, qui sont des formes de dialogue social en crise. Cependant, le compromis est accepté comme stratégie de survie. Le compromis ne se situe pas dans la décision de migrer (subie), mais dans les stratégies d'adaptation et d'intégration dans la zone d'accueil (Chari Baguirmi). Les migrants ont dû trouver un *modus vivendi* avec les populations autochtones, négocier l'accès à la terre, à l'eau, et créer de nouvelles formes de cohabitation sociale et culturelle. La migration elle-même peut être lue comme le "compromis" ultime face à la violence : partir pour survivre. Contrairement aux travaux postérieurs, ce travail montre que la "violence" en contexte colonial n'était pas seulement physique, mais aussi économique et administrative. Le "compromis" n'était pas un choix négocié mais une stratégie de survie. En adoptant cette grille de lecture, nous donnons à ce travail une résonance théorique et politique très forte, parfaitement adaptée aux enjeux de la migration mouroun.

La petite taille de notre échantillon (n=60) constitue une limite à la généralisation de ces résultats, et une plus grande étude nécessiterait un échantillon plus représentatif. Ces constats soulèvent de nouvelles pistes de recherche. Il serait pertinent de mener une étude avec un échantillon plus large et une durée d'intervention plus longue, afin d'évaluer si les motivations de la migration sont liées à la nécessité de survie ou un phénomène normale de la migration humaine.

Bien que notre étude n'ait pas obtenu les résultats escomptés, elle offre une compréhension plus fine des conditions de migration mouroum de la Tandjilé vers le Chari Baguirmi ouvrant la voie à des ajustements méthodologiques pour de futures recherches afin d'appréhender davantage les motivations de la

migration mouroum et la présence de ceux derniers dans la province du Chari Barguirmi. Ainsi, Les nouvelles formes d'organisation sociale, les échanges culturels et les arrangements économiques dans la zone d'accueil sont des compromis pratiques qui ont émergé pour reconstruire un lien social après la violence du déracinement.

Conclusion

La migration mouroum de la Tandjilé vers le bassin du Chari Baguirmi commença vers 1918 mais s'intensifia vers 1929. Cette migration à son début fut la recherche des terres fertiles pour subvenir aux besoins de sa famille. Mais deux événements majeurs contribuent au départ massif des mouroun. L'arrivée au pouvoir de Mbaye mouroum et la dislocation de ce même pouvoir en groupement de villages autonomes accentuent la migration vers le bassin du Chari Baguirmi. Cependant, la migration mouroum a eu des impacts politiques, démographiques, culturels, économiques et sociaux. Il reconnaitre que la migration mouroum a fortement influencé la communauté mouroum dans les terres d'accueil. Ainsi, les mouroum adoptent la culture et la civilisation baguirmienne au détriment de leur culture d'origine.

Bien souvent, ce sont les hommes qui laissent la famille au village. Ils sont peu qualifiés et se retrouvent à travailler en tant que main d'œuvre ou pour les activités de commerce. C'est principalement des mouvements circulaires. Ces migrations, quelles que soient leurs formes, suscitent des enjeux. L'exode rural modifie l'organisation sociale dans les zones rurales et urbaines. Dans les zones urbaines, le manque d'opportunités, le nombre important de travailleurs sans qualifications pousse ces migrants à s'adapter. Ils se retrouvent dans des activités informelles de subsistance. Dans les zones rurales, la diminution de la main d'œuvre disponible doit faire l'objet d'une attention

particulière dans un pays agropastoral où le mode de production est encore traditionnel.

Un autre enjeu important concerne l'exode rural des jeunes. Ils viennent surtout du Sud du pays mais ce phénomène s'observe un peu partout. Bien souvent, c'est par imitation qu'ils rejoignent les villes. Ils sont prêts à faire tout type de travail pour gagner quelques Francs CFA. L'exode rural et l'émigration de peuple mouroum représentent une opportunité économique importante. Les transferts de fonds effectués vers les villes et villages d'origine restent un phénomène peu connu et passent souvent par des canaux informels.

Références bibliographiques

Gondeu Ladiba et Manké, 2016, « Rapport d'étude sur les faits historiques conflictuels dans le Département de la Tandjilé Est », Ndjama, Tchad, 54 p.

Gondeu Ladiba, 2020, « Pouvoirs, conflits et communautés dans la Tandjilé et Mayo-Kebbi au Tchad : une lecture de la longue période précoloniale à l'état postcolonial », thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, Suisse, 472 p.

Groupe de Recherche Anciens, Racontez-Nous (GRARN) (1979, p.2).

Kogongar Goyo Jean, 1971, « Introduction à la vie et à l'Histoire précoloniale des populations Sara du Tchad », thèse de doctorat, Université Paris I, France, 275 p.

Martellozzo Franco, 2000, *Ratangar*, Imprimerie du Tchad, Ndjama, p. 34.

Martellozzo Franco, 2013, *À la source des ancêtres*, Limena, Slovénie, 473 p.

Mbairo Issa Djansingar, 2022, *l'ethos : Le substrat de l'aura Mouroum*, Toumaï, Ndjama, Tchad, 108 p.

Nadlengar Kaha Bakor, 1986, « Causes de l'émigration des Mouroum vers le Chari-Baguirmi », mémoire de maîtrise Université du Tchad, Ndjamena.

Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 1995, Volume III, Ndjamena.

Toussaint Roasngar, 2016 « Le fils de la Tandjilé veulent tourner une page de leur Histoire » *Tchad et Culture*, n° 343, pp. 4-5), Ndjamena.